

# CONGRÈS PANAFRICAIN DE PRÉHISTOIRE

Dakar 1967

---

*EXTRAIT*

---

## GRAVURES RUPESTRES DE LA HAUTE VALLÉE DU TILEMSI (ADRAR DES IFORAS, RÉPUBLIQUE DU MALI)

*Ces tirés à part proviennent du tirage principal et du fait de l'architecture de l'ouvrage peuvent comporter, soit :*

- en début de tiré à part, la dernière page de l'article précédent ;*
- en fin de tiré à part, la page du début de l'article suivant.*

*Nous attirons l'attention du lecteur sur ces particularités et nous le prions de bien vouloir commencer la lecture du tiré à part au niveau du titre de l'article et de la terminer avant le titre de l'article suivant.*

GRAVURES RUPESTRES DE LA HAUTE VALLÉE DU TILEMSI  
(ADRAR DES IFORAS, RÉPUBLIQUE DU MALI)

Les gravures décrites ci-dessous furent découvertes par R. TOMASSON le 8 février 1947, au cours d'une campagne de levés topographiques pour le projet du tracé de la ligne de chemin de fer de la Méditerranée au Niger. Les exigences professionnelles du moment n'avaient pas permis de consacrer plus d'une heure à leur étude. Il fut cependant possible de prendre une douzaine de photographies et une vingtaine de croquis à vue, l'ensemble groupant 45 gravures et inscriptions alphabétiques dont les dimensions des principales furent consignées. Malgré les hiatus et, en particulier, celui concernant les patines, inhérents aux conditions dans lesquelles a été réunie cette documentation, il nous a paru intéressant de publier ces différentes gravures qui viennent s'ajouter à celles déjà connues et publiées de l'Adrar des Iforas, d'autant qu'elles s'intègrent dans les différents groupes identifiés de cet important massif montagneux.

Ces gravures, qui avaient été signalées par une prise de date (3) sont situées par 0° 36' E. Greenw. et 19° 56' de lat. N., carte au 1/200 000<sup>e</sup> de l'I.G.N., feuille Aguelhok, N.-E. 31-XIX, c'est-à-dire sur les contreforts nord-ouest de l'Adrar des Iforas et en bordure de la rive gauche de la haute vallée du Tilemsi, au sud-est de l'Adrar Ti-n-Asmao, entre les oueds Ti-n-Sala Adjarak (oued Tin Sallane des anciennes cartes) et I-n-Diaren, soit à 37 km à vol d'oiseau à l'ouest du puits d'Abanko, P.K. 458 de la route fédérale n° 1 et à 58 km au nord-ouest d'Aguelok.

Du point de vue géologique, cette région est formée de granit en boules (granits pharusiens), alors que le *kreb* formant la rive droite de la vallée est fait de calcaires.

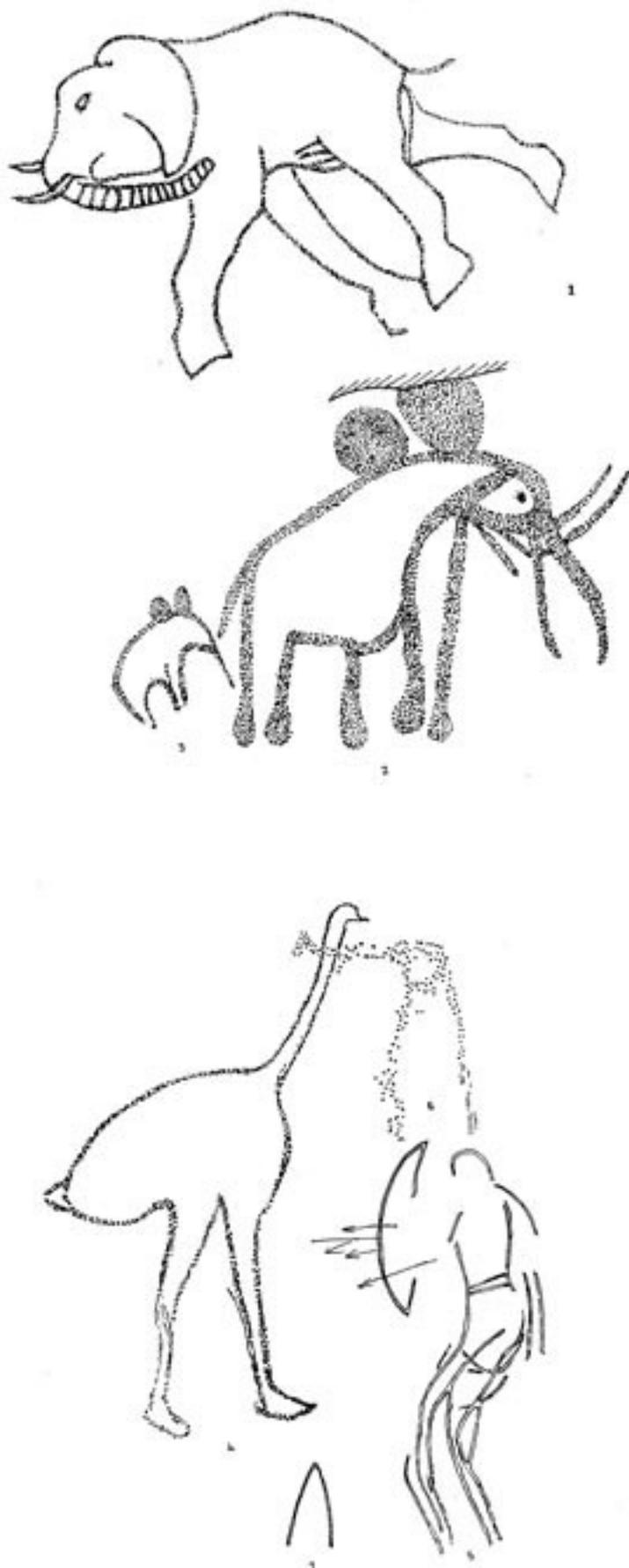
Les gravures étaient éparpillées sur des blocs éboulés, profondément éclatés, à arêtes vives ou fracturés dans toute leur masse, si bien que plusieurs d'entre elles s'en sont trouvées mutilées, témoignage que ces éclatements se sont produits à des périodes postérieures à celles de la confection des gravures, qui appartiennent elles-mêmes à plusieurs époques. La plupart des gravures sont orientées face à l'ouest et se rencontrent à diverses hauteurs des éboulis. Deux pièces néolithiques ont été recueillies aux abords des gravures. Il s'agit de deux armatures de flèche, l'une très belle, de type foliacé, beaucoup plus bombée d'un côté que l'autre, qui est de plus grande taille et de forme asymétrique. La première est en silex gris-verdâtre, la seconde en silex noir-verdâtre. A proximité de la station, on peut voir un certain nombre de monuments lithiques formés soit de pierres accumulées, soit de dalles dressées, mais il n'est pas possible de préciser s'il existe un rapport entre ces silex, les monuments et les gravures.

## Descriptions des gravures.

1. *Éléphant*. — Piquetage fin et très serré, de peu de profondeur. Long. 70 cm. Style naturaliste. L'animal est en marche. Oreille simple, retombant sur le corps, à sommet dépassant légèrement l'échine dorsale. Stries parallèles sur la trompe indiquant les plis de celle-ci. Stries sur le ventre et ligne sur le côté interne de la cuisse droite, indiquant les replis de la peau, tous détails anatomiques parfaitement observés.

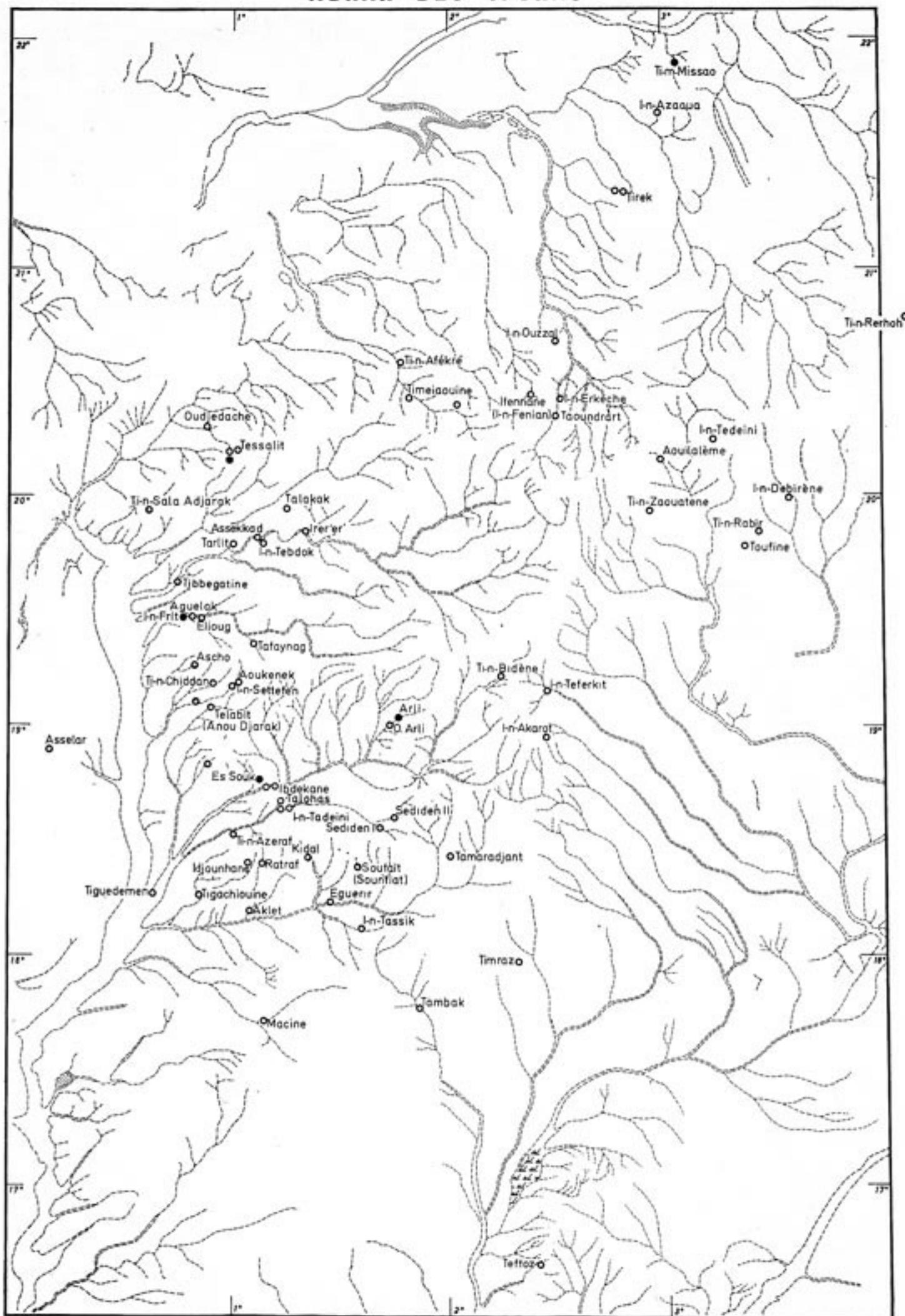
2. *Éléphant*. — Piquetage fin et serré, mais à trait large. Long. 60 cm. Style schématisé, dit à oreilles en aile de papillon. Les oreilles sont entièrement piquetées avec traces de polissage au centre. L'animal présente deux trompes et l'amorce d'une troisième défense. Celles-ci sont longues et effilées, et peuvent être interprétées comme étant celles d'une femelle.

3. *Éléphant*. — Même technique et même style que le précédent. Long. 16 cm. L'animal n'a pas de défenses; sa taille et sa position, par rapport à son congénère, semblent indiquer qu'il s'agit d'un éléphanton suivant sa mère. Ces deux pachydermes sont gravés sur un rocher qui s'est fracturé, d'une part, à la hauteur des oreilles du grand sujet et, d'autre part, à la limite du train arrière du petit sujet. Au-dessus, la photographie de ce rocher montre d'autres gravures, peut-être des girafes, mais elles ne sont pas traduisibles. Les rochers ayant subi des fractures sont assez courants au Sahara et comme les gravures qu'ils portent appartiennent à différentes époques, il semble délicat de vouloir attribuer un âge géologique à des fractures de ce genre, ainsi que l'a suggéré Mlle H. ALIMEN à Marhouma et à Tahtania (4), car elles ont dû se produire de tous les temps et nous avons même des témoignages récents au Tassili. Le bloc sur lequel est gravé l'Éléphant



Clichés R. Tomasson

# ADRAR DES IFORAS



○ station de gravures  
 ● station de gravures avec char

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 km



n° 1, qui appartient à une époque plus ancienne que ceux à oreilles en aile de papillon, est lui-même fendu en plusieurs endroits.

4. *Autruche*. — Contour obtenu par piquetage fin et serré, donnant un trait régulier moyennement profond. Patine légèrement plus claire que la roche. La partie inférieure des pattes est recouverte de traits désordonnés obtenus par polissage ; ils semblent postérieurs à l'exécution de la gravure. Haut. 45 cm. Style naturaliste, mais avec extrémités des pattes ressemblant à des pieds humains. L'animal marche vers la droite et est pris en point de mire par un chasseur armé d'un arc.

5. *Chasseur armé d'un arc*. — Contour au trait fin et régulier, peu profond. Style naturaliste. Haut. 40 cm. Des cupules existent sur le haut du corps, la tête et l'intérieur de l'arc, mais ont pu être faites après la réalisation de la gravure, peut-être par iconoclastie. L'homme ne porte pas de vêtement apparent sinon une étroite ceinture lui enserrant la taille à hauteur du creux dorsal. Deux traits parallèles situés à hauteur des fesses sont peut-être la représentation d'un carquois. Quatre flèches à armature très longue arment en même temps l'arc, à moins que les trois situées dans la partie inférieure aient été tenues en réserve par l'archer dans la main gauche, alors qu'il tendait son arme avec la main droite. La longueur des armatures fait penser à des pointes métalliques, mais il est plus probable qu'il s'agisse d'une représentation conventionnelle selon une formule assez courante dans l'art primitif qui exagère certains détails.

6. *Girafe*. — Sur le même bloc que les précédents. Pointillés espacés et très irréguliers donnant une image de mauvais style. Elle a été gravée antérieurement à l'autruche. Au-dessus de l'autruche, il y a des piquetages qui doivent être l'amorce d'une autre gravure inachevée.

7. *Motif en V inversé*. — Sur le même bloc que les trois précédentes gravures, à l'aplomb de la patte gauche de l'autruche. Trait poli et très étroit rappelant la technique du chasseur à l'arc. Ce motif est peut-être le symbole d'une armature de flèche dont la pointe est d'ailleurs dirigée vers l'autruche.

8. *Girafe mâle*. — Gravure obtenue par un piquetage fin et serré. Style semi-naturaliste qui, sans être de grande qualité, rend assez bien les formes et l'attitude de la girafe à la recherche de sa nourriture. Haut. 46 cm. Décor ocellé à l'intérieur pour indiquer les taches de la robe. L'animal est sexué, ce qui est assez exceptionnel.

9. *Girafe femelle*. — Sur un bloc voisin de celui de la précédente. Même technique de percussion et même style. Haut. 62 cm. Le cou est divisé en zones rectangulaires qui indiquent symboliquement les taches que l'on voit sur cette partie du corps. Alors que le précédent spécimen porte un sexe masculin, celui-ci n'en a pas, ce qui indique qu'il doit s'agir d'une femelle.

10. *Chèvre*. — Sur un bloc isolé, au sol. Trait obtenu par un piquetage fin et très serré. Haut. 40 cm. L'intérieur du pis a été légèrement évidé et présente un piquetage plus fin. Ce pis, de même que la barbiche et la forme incurvée des cornes sont des caractéristiques bien typiques de la chèvre saharienne. Une autre petite chèvre se trouvait devant, peut-être était-ce le chevreau du sujet que nous représentons ?

11. *Gazelle (?)*. — Sur rocher isolé. Trait fin et continu entièrement poli.

12. *Gazelle (?)*. — Sur rocher isolé. Trait poli, discontinu. La tête, le poitrail et la patte droite ont été légèrement évidés et polis.

13. *Antilope oryx de style grossier*. — Contour par traits discontinus et polis.

14. *Vache à cornes en arc-de-cercle*. — Sur rocher isolé. Trait continu et poli. Quadrillage irrégulier interne indiquant des détails de la robe. L'animal présente cinq pis.

15. *Motif radlé*. — Sur le rocher de « l'homme à l'arc ». Gravure obtenue par piquetage très serré. Il peut s'agir soit d'une représentation du soleil, soit du piège à pointes radiales, encore très utilisé par les nomades touaregs de l'Adrar des Iforas.

16. *Motif radlé*. — Sur même rocher que le précédent. Même technique, mêmes observations.

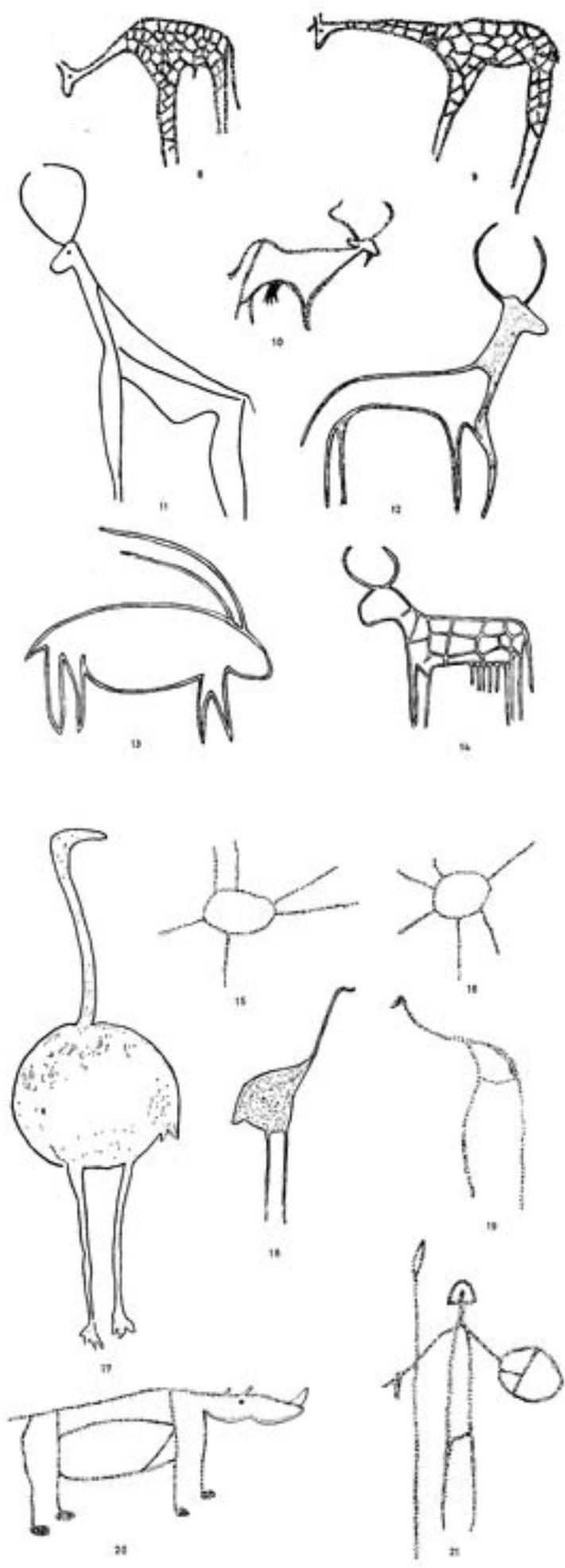
17. *Autruche marchant de face*. — Sur rocher isolé. Gravure obtenue par traits discontinus polis, et polissage à l'intérieur.

18. *Autruche*. — Sur même rocher que les précédents. Contour par trait poli. Le centre a été entièrement piqueté et a subi ensuite un polissage qui donne l'impression d'un évidement.

19. *Girafe*. — Il s'agit de la même girafe que le n° 6 dont le relevé à vue avait été fait par M. Tomasson alors que le panneau de « l'homme à l'arc » a été reproduit sur calque, d'après une photographie.

20. *Rhinocéros de style linéaire*. — Sur bloc isolé. Gravure obtenue par un piquetage très serré. Le contour de la mâchoire a été poli. Long. 40 cm.

21. *Figuration humaine armée d'un javalot et d'un bouclier rond, de style schématique*. — Sur bloc isolé. Gravure piquetée. Haut.



Clichés R. Tomasson.

30 cm. Tête en forme de champignon, stylisant vraisemblablement une chevelure opulente retombant de chaque côté de la tête. Javelot à longue armature métallique. Objet indéterminé pendant au poignet. Bouclier rond avec trait médian représentant certainement l'armature dorsale et la poignée.

22. *Autruche aux ailes déployées*. — Sur rocher isolé. Gravure obtenue par traits discontinus polis et serrés. Piquetage grossier à l'intérieur du corps.

23. *Autruche*. — Sur même rocher que la précédente. Cou et pattes rendus par traits polis discontinus, le reste du corps par trait continu. Surface du corps polie formant un léger évidement.

24, 25 et 26. — *Frise de trois autruches marchant l'une derrière l'autre*. — Sur même rocher. Même technique que la précédente.

27. *Bovidé schématique à cornes dirigées vers l'avant*. — Sur bloc isolé. Traits polis discontinus.

28. *Bovidé schématique à cornes tournées vers l'avant*. — Sur rocher isolé. Gravure obtenue par piquetage très serré et très régulier. Long. 22 cm. Les points qui se trouvent devant sont peut-être des caractères tifinar.

29. *Bovidé schématique à cornes tournées vers l'avant*. — Sur même groupe de rocher que le précédent. Même technique.

30. *Bovidé schématique à cornes tournées vers l'avant*. — Sur même rocher que le n° 28. Même technique.

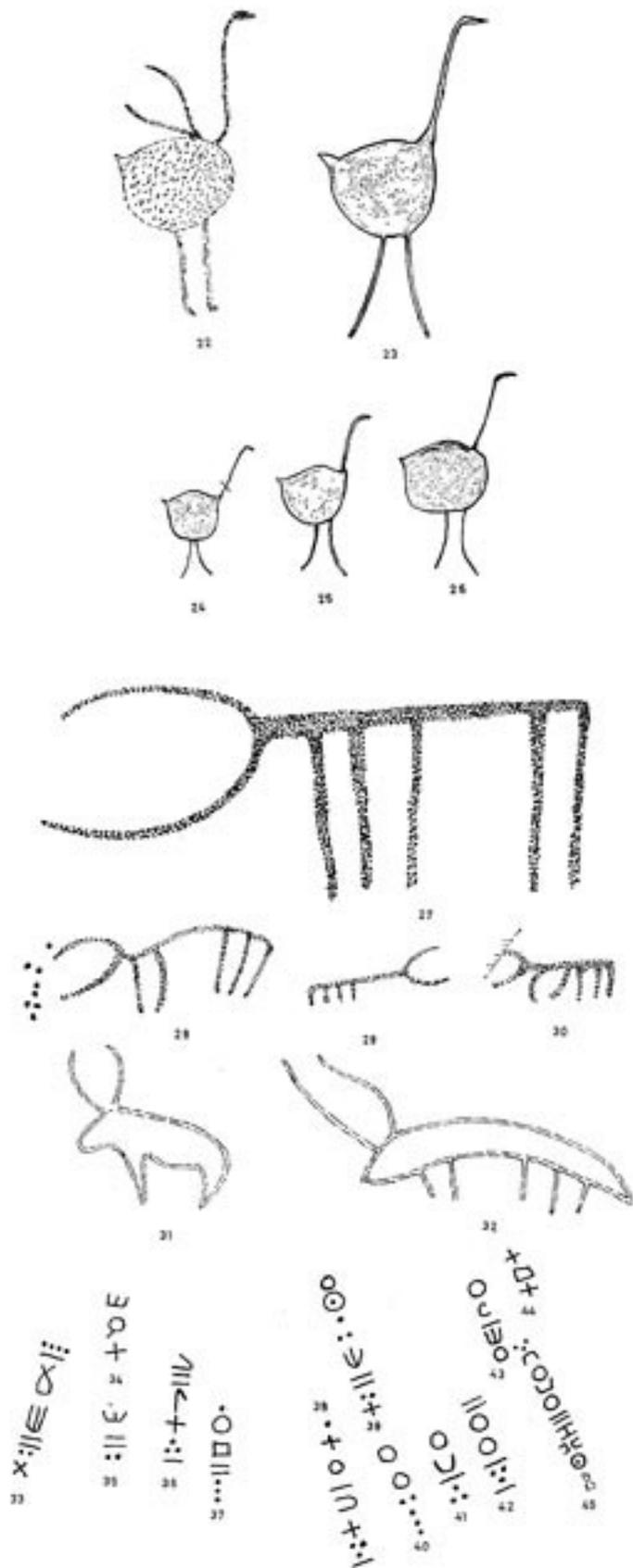
31. *Bovidé de style semi-naturaliste à contour fermé*. — Gravure obtenue par traits polis, discontinus.

32. *Bovidé schématique*. — Même technique que le précédent.

33 à 35. — *Inscriptions libyco-berbères*. — Elles appartiennent au type commençant par « I : », alors que les tifinar actuels commencent par « I : ». Ils semblent donc être attribuables à une période ancienne, mais peuvent être encore déchiffrés par les Touaregs, tandis que les plus anciens ne le sont plus.

#### Rapport entre ces gravures et celles déjà connues de l'Adrar des Iforas.

Les gravures que nous avons examinées appartiennent incontestablement à différentes époques et il est possible, pour la grande majorité, de les situer dans des ensembles déjà connus de la même région. Notre station se trouve approximativement à distance égale d'I-n-Frit et de Tassalit, antérieurement connues et l'on constate la présence de style existant dans ces deux stations, ce qui confère une parenté certaine. La gravure la plus remarquable du groupe est l'Éléphant à oreille lobée et à trompe striée. De style excellent, il peut être comparé à celui des gravures d'époque bubaline, mais il serait imprudent de lui attribuer une si haute antiquité sans un examen plus approfondi. On connaît un autre pachyderme de bonne qualité découvert à I-n-Frit par le capitaine Guérin-Jean (2). Le manque de contexte nous prive d'éléments de comparaison, mais ici, nous avons, sur un rocher voisin, une autruche de style naturaliste chassée par un archer qui, pour être de moindre qualité artistique, ne manque pas de vie. Si l'arc n'était pas inconnu des populations caballines, comme nous l'ont montré une petite gravure du Hoggar (4) et de nombreuses peintures du Tassalit (5), il est surtout, dans l'art rupestre du Sahara, l'arme classique des populations bovidiennes, encore qu'il ait été connu antérieurement. Or, l'archer n'est pas de style caballin et il y a tout lieu de le situer dans l'époque bovidienne ; c'est donc à celle-ci qu'il y aurait lieu d'attribuer l'Éléphant à oreille lobée ainsi que celui d'I-n-Frit et la chasse à l'autruche. Seules de nouvelles découvertes seraient susceptibles de nous faire réviser cette opinion parce que nous ne croyons pas que ces différentes gravures appartiennent à un groupe post-bubalin au Sahara central, défini surtout au Hoggar (6). Les éléphants à oreilles en aile de papillon sont d'une autre facture, de technique et de style plus médiocres. Ce style est généralement attribué à l'époque bovidienne dans laquelle il est effectivement très courant, mais il existe aussi dans le Sud oranais, en particulier à Tazina et à Hadjra Mahisserat, qui sont effectivement des stations bubalines. Or, l'on en connaissait déjà deux dans l'Adrar des Iforas publiées par L. ZOHRER, dont l'un associé à un guerrier libyen à javelot et à plumes sur la tête (7). Le spécimen d'I-n-Frit pourrait être lui-même classé parmi les types à oreilles en aile de papillon, mais son style de qualité l'éloigne des autres. Le guerrier libyen situe donc ce pachyderme dans la période caballine et cela ne doit pas nous surprendre outre mesure, car un éléphant de cette époque est connu à Toufine, dans le nord-est de l'Adrar (8). Nous avons attiré l'attention dans le passé sur l'existence de l'Éléphant dans le Hoggar à la période caballine (9) et cela n'a rien d'anachronique puisque plusieurs auteurs anciens, dont Hérodote et Pline, l'ont signalé en Afrique du Nord aux environs du début de l'ère chrétienne. Sa représentation dans l'Adrar est encore moins étonnante, étant donné qu'il vivait encore sur ses confins méridionaux au moment de l'occupation française. Il est aussi figuré dans le massif de l'Aïr, associé au Rhinocéros et au guerrier libyen, aux environs d'Iférouane, soit à une latitude légèrement inférieure à celle de notre station (10). Nous avons précisément dans notre ensemble un Rhinocéros, lui aussi associé à un guerrier libyen à javelot et à bouclier rond, ce qui confirme qu'Éléphants et Rhinocéros ont fréquenté l'Adrar des Iforas et l'Aïr à une époque relativement récente et que leur présence dans les gravures rupestres de ces deux massifs n'offre aucune anomalie. Ce Rhinocéros est traité selon un type très linéaire, avec des pattes terminées par des ovales percutes. Cette formule est connue à la station de Toufine, déjà citée et qui est située à 60 km sud-sud-est de TI-n-Zaouaten. C'est le cas de l'Éléphant mentionné plus haut, de même époque, et d'un bœuf (11). Des chevaux présentant ces mêmes caractères ont été relevés à Tamadjart par ZOHRER (12), ce qui permet d'assimiler toutes ces figures et à les situer dans la même période. Nous pensons que la Gazelle de la figure 11 appartient à la même école. Les deux Girafes, 8 et 9, à remplissage ocellé, sont attribuables à un style également connu dans l'Adrar, en particulier à Arli, sur le versant est du massif, où quatre exemplaires figurent à côté d'un char schématique, apparemment tracté par des Bœufs, ceux-ci probablement de la période bovidienne tardive. Les différentes Autruches à corps piqueté, dont plusieurs ont les pattes arquées, peuvent être comparées à plusieurs autres connues, à



Clichés R. Tomasson.

Ti-n-Frit, à Anou Adjouhan et à Tamadjant, relevées par L. ZOHREK (12) et sont à rapporter à la période caballine. La Vache à la robe ocellée à la manière de celle des Girafes (fig. 14) peut être comparée à différents Bovidés de l'Adrar, en particulier à un exemplaire du puits d'Arli (14), quoique d'un style légèrement différent, et attribuée à la période bovidienne tardive. C'est également dans cette période qu'il faut placer l'élégante petite Chèvre (fig. 10), remarquable par sa barbiche et ses lourds pis tombants; il est à souligner que cet animal, si commun chez les anciens et actuels pasteurs du Sahara, est très exceptionnellement reproduit parmi les gravures rupestres. Les Bœufs schématiques à cornes dirigées vers l'avant, en forme de chélicères, ont leur réplique à Tesselit, dans un groupe de gravures relevées par M. BESSAC (15) où il y a un élément de char très schématique, apparemment de la période bovidienne tardive. Les autres gravures de Bœufs et de l'Oryx sont d'un type courant dans le massif, en particulier à Tesselit, et sont attribuables à une phase bovidienne tardive, laquelle doit être plus récente dans l'Adrar des Iforas que dans le Tassili-n-Ajjer et l'Ahaggar, du fait que le Bœuf a dû s'y maintenir plus tardivement. Il est à noter que, parmi les ensembles connus à l'heure actuelle, le Zébu ne figure jamais alors qu'il vit encore dans la partie méridionale du massif où les Touaregs en possèdent d'importants troupeaux.

Nous avons donc, malgré le petit nombre de gravures, un ensemble assez varié, puisque certaines appartiennent à la période bovidienne et d'autres à la période caballine avec, dans les deux périodes, des styles différents, ce qui nous amène à réexaminer le contenu des gravures actuellement connues de l'Adrar des Iforas.

A la lumière des stations publiées jusqu'en 1952, on pouvait envisager qu'il n'existait dans l'Adrar aucune gravure antérieure à la période bovidienne. Celles-ci étaient surtout localisées dans la région de Tin-Zaouaten et dans une station un peu plus nordique, celle de Tirek. Cette notion reste valable, malgré la découverte de plusieurs Eléphants de qualité et, paraît-il, d'un Hippopotame que signale M. KARPOFF (16) à Tamadjant, remarquablement exécuté, précise-t-il, mais qu'il n'a pas publié. Il n'apparaît pas que l'on trouve dans le massif des stations bovidiennes de même type que celle de Ti-n-Zaouaten où même de gravures isolées, sauf pour l'Eléphant à trompe striée susceptible d'entrer dans ce groupe, sous réserve d'investigations plus poussées, aucun Bovidé de style ancien n'a été recensé jusqu'à ce jour. De cette constatation, on doit envisager l'hypothèse que les grandes migrations bovidiennes anciennes n'ont pas vraiment pénétré dans l'Adrar. Celles-ci ont laissé au Tassili-n-Ajjer et dans les régions voisines des quantités de meules et de boyeurs; or, ces pièces sont très exceptionnelles dans le massif et ce pourrait être là une confirmation. Par contre, dans le lot de gravures que nous venons de faire connaître, nous en avons un certain nombre qui appartiennent à la période bovidienne tardive et qui éclairent d'un nouveau jour certaines gravures considérées antérieurement comme étant de la période caballine ou bien n'avaient pas été datées, comme celles des stations d'I-n-Frit, de Tesselit et de Toufine (17). Entre-temps, l'étude des gravures de la station d'Aouinegt (18), qui obligea à revoir en détail la question des chars, mit en évidence que la majorité des chars de l'ouest saharien se trouvait dans un contexte bovidien tardif et non caballin, ainsi qu'il avait toujours été supposé. Or, ceux d'Arli étaient précisément dans ce cas avec les Girafes et les Bœufs qui les accompagnaient. D'un autre côté, les découvertes de L. ZOHREK enrichissaient le corpus des gravures de l'Adrar de 64 gravures nouvelles datant surtout de la période caballine, élargissant la connaissance que l'on avait du domaine caballin. Des stations importantes du Hoggar, comme celles de Tit et d'Aguennar, l'inventaire établi pour l'oued Djérat, au Tassili-n-Ajjer, contribuaient à préciser la position chronologique de certains groupes de figures et à réviser ou à jeter un jour nouveau sur plus d'un point de vue.

En fonction de ces données nouvelles, il ressort qu'une plus large part doit être faite à la période bovidienne tardive, qui présente dans l'Adrar des formes particulières et des faciès locaux qui lui sont propres. Il faut admettre aussi que la période caballine est d'une grande richesse et qu'elle possède des œuvres exceptionnelles, comme la chasse à la Girafe d'I-n-Frit, qui n'a pas encore son pendant dans des stations similaires du Hoggar, les grands personnages de style bitriangulaire d'Es-Souq, de très élégantes Girafes et il faut relever la présence de l'Eléphant et du Rhinocéros. Pour la période cameline, on notera qu'elle est très faiblement représentée, même si l'on tient compte que les chercheurs n'ont peut-être pas attaché à ce genre de gravures l'importance qu'ils accordaient aux autres. La raison en est peut-être que le Chameau a dû jouer un rôle moins important dans la pénétration de cette région qu'au Sahara central, étant donné que l'état physique du pays permettait au Cheval de s'y maintenir sans trop de difficultés. Aujourd'hui encore, ce dernier est utilisé pour les déplacements dans toute la zone méridionale du massif et le Bœuf porteur, ainsi que l'Ane, remplacent avantageusement le Chameau pour les transports locaux. Par contre, les tribus qui nomadisent

dans la partie septentrionale ne pourraient s'en passer et subsistent dans ces régions, grâce à lui.

Les gravures pariétales nous révèlent donc que l'Adrar des Iforas a connu deux grandes migrations, celle des Pasteurs de Bœufs et celle des populations à charrerie et du Cheval. Leurs styles nous permettent d'entrevoir que toutes deux sont venues par le nord-est et tout particulièrement du Hoggar où ils sont pratiquement tous représentés et d'une manière plus dense. Les gravures bovidiennes anciennes qui marquent l'arrivée du Bœuf dans le nord de l'Adrar découlent des mêmes styles connus au Hoggar, à Tit, à Aguenar, à Hirafok, à Tarhaouaout, à In-Ekker, à Arak, etc., et dont les voies de migrations sont jalonnées par les stations de Ti-m-Missao, Ti-n-Rerhoh, Tirek et Ti-n-Zaouaten. Il en est de même pour les chars qui, en venant du Hoggar, ont laissé des jalons à Ti-m-Missao, Arli, Tesselit, pour aboutir à Tademeka-Es Souq. Quant aux migrations cavalières, elles ont suivi les mêmes routes et l'on peut constater que les groupes stylistiques, comme celui des Chevaux à lignes brisées, le guerrier lbyen à bouclier rond, ont leur zone de plein développement au Hoggar. Aucune migration n'est venue par le sud du massif et il se trouve même que sa partie méridionale est la moins riche en gravures. On peut d'ailleurs faire les mêmes constatations pour l'Air.

Par ailleurs, l'Adrar n'a livré jusqu'ici aucune peinture, la station la plus proche étant celle de Ti-m-Missao, dans le petit tassili du même nom, à mi-distance de l'Adrar et du Hoggar. Par contre, les quelques gravures que l'on rencontre dans la steppe des Ioulliminden appartiennent, soit à la période caballine, soit à la période cameline et, dans cette dernière, sous la forme de petits chameaux et d'inscriptions tiffinar. Cette répartition des gravures de l'Adrar doit retenir l'attention, car elle élimine l'hypothèse de migrations venues de l'est et ayant suivi la steppe à graminées soudanaise, telle qu'elle put être proposée autrefois par H. RHOTERT (19). Le nombre des stations actuellement répertoriées de l'Adrar des Iforas est de 76, dont 10 malheureusement n'ont pas été relevées et ne sont connues que par renseignement. Il est vraisemblable que l'on en découvrira encore, mais il serait surprenant qu'elles soient de grande importance et qu'elles modifient les données entrevues actuellement, car le massif a été très parcouru, sa pénétration ne présentant pas de difficultés. Aussi pensons-nous que, malgré ces hiatus, il soit utile de publier dès maintenant la carte de répartition des stations, encore que la localisation de certaines, comme Tibbigatine, Tigachouine, puisse être sujette à caution. En fait, ce sont trois cartes que nous aurions dû donner mettant en évidence la répartition des stations pour chaque période. Pour le moment, nous nous contenterons d'indiquer d'une façon particulière les stations où figurent des chars. Cette carte montre déjà que les stations sont toutes localisées dans les vallées et que les gravures, quelle que soit leur époque, sont rares en montagne. Si au Hoggar, les gravures bovidiennes sont, pour la grande majorité, groupées sur le pourtour du massif central, c'est-à-dire dans la basse Koudia, là où les oueds peuvent s'épancher dans les plaines de moyenne altitude, dans l'Adrar, il n'en est pas de même par suite de l'état d'érosion des massifs et du colmatage des lits des rivières quaternaires qui se présentent aujourd'hui comme des grandes plaines alluviales envahies de toutes parts par les graminées à la saison des pluies. L'eau étant alors partout, la vie n'est pas concentrée à la sortie des lits de rivières de montagnes comme c'est le cas, non seulement au Hoggar, mais aussi au Tibesti (20). La répartition des gravures caballines présente les mêmes caractères, mais témoigne d'une occupation plus étendue du massif, ces observations ne pouvant, bien entendu, être prises en considération que si la densité et la répartition des gravures correspondent effectivement à celles des populations. Des cartes par périodes, lorsque l'inventaire pourra être considéré comme suffisamment avancé, mettront ces détails bien en évidence.

#### Notes.

- (1) TOMASSON R. *Bull. Soc. Préhist. Franc.*, t. 50, 1953, fasc. 1, p. 582.
- (2) ALIMEN H. « La station rupestre de Marhouma (Sahara occidental) », *Inst. Recherches Sahariennes*, mens., n° 1, Alger, 1954, p. 86. — « Gravures rupestres de la station de Tahtania, près de Taghit (Sahara nord-occidental) », *Bull. Soc. Préhist. France*, t. LXIII, 1966, fasc. 2, p. 411.
- (3) LHOUE H. « Gravures, peintures et inscriptions rupestres du Kaouar, de l'Air et de l'Adrar des Iforas », *Bull. IFAN*, t. XIV, n° 4, 1952, fig. 416.
- (4) LHOUE H. « Gravures rupestres d'Aguennar (Ahaggar) », *Journ. Soc. Afric.*, t. XXIV, 1964, p. 35.
- (5) LHOUE H. *A la découverte des fresques du Tassili*, Paris, Arthaud, 1958, fig. 66.
- (6) LHOUE H. « Gravures rupestres de l'oued Ahètes, dans la Téfedest (Sahara central) », *Trav. Inst. Rech. Sahar.*, t. XI, 2<sup>e</sup> sem., 1954, p. 148.

(7) ZHRER L. « La population du Sahara antérieure à l'apparition du Chameau », *Bull. Soc. Neuchâtoise de Géographie*, t. LI, fasc. 4, 1952-53, fig. 19 et 29.

(8) LHOTE H. *Op. cit.*, 1952, fig. 665.

(9) LHOTE H. « Nouvelle contribution à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara central. La station de Tit (Ahaggar) », *Journ. Soc. Afric.*, t. XXIX, fasc. 2, 1959, p. 181.

(10) LHOTE H. et HUARD P. « Gravures rupestres de l'Air », *Bull. IFAN*, t. XXVII, sér. B, nos 3-4, 1965, p. 449.

(11) LHOTE H., *op. cit.*, 1952, fig. 665 et 674.

(12) ZHRER L., *op. cit.*, fig. 51 et 52.

(13) ZHRER L., *op. cit.*, fig. 8, 42 et 53.

(14) LHOTE H., *op. cit.*, 1952, fig. 662.

(15) LHOTE H., *op. cit.*, 1952, fig. 571.

(16) KARPOFF M., *La Géologie de l'Adrar des Iforas-Sahara central*, p. 233. Il est curieux que L. Zhrer, qui a exploré cette station, ne le mentionne pas.

(17) LHOTE H., *op. cit.*, 1952. Les planches XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV ont été introduites dans le travail en cours d'impression par R. Mauny ; ces documents se trouvaient dans les archives de l'IFAN à Dakar, si bien qu'ils n'avaient pu bénéficier d'une description détaillée de l'auteur.

(18) LHOTE H. « La station d'Aouineght (Sahara occidental). Nouvelle contribution à l'étude des chars rupestres du Sahara », *Bull. IFAN*, t. XIX, sér. B, nos 3-4, 1957, p. 617-658.

(19) RHOTERT H. A. (Dr). *αυσθηγγη Felsbilder*, Wittich Verlag, Darmstadt, 1952, cf. carte II et p. 119.

(20) Voir à ce sujet H. LHOTE, « L'art préhistorique saharien », in *Objets et Mondes*, t. II, fasc. 4, 1962, p. 200-214.

#### Intervention.

M. DAVID : Quelles sont les espèces de Bœuf répandues dans l'art saharien ?

## NOUVELLES RECHERCHES SUR L'IBÉROMAURUSIEN LITTORAL DE KABYLIE

Jusqu'à une époque récente les gisements préhistoriques connus des deux Kabylies se situaient le long du littoral, et le long d'axes particuliers tel celui de l'Oued Isser. Les massifs montagneux, Djurdjura et Babors notamment, semblaient vides.

C'est le mérite du professeur POYTO d'avoir comblé une telle lacune du moins pour la Grande Kabylie en prospectant minutieusement le pays situé entre le Djurdjura et la mer, fournissant ainsi les données nécessaires à l'établissement de la carte archéologique de la région [1].

Un travail semblable reste à faire pour la petite Kabylie, à l'est de la vallée de la Soumam, et ses prolongements orientaux (Kabylie de Collo), ce qui permettrait entre autre d'étudier la zone de contact entre les escargotières capsiennes les plus septentrionales de la région de Sétif et l'implantation ibéromaurusienne. De celle-ci L. BALOUT rappelle qu'elle est connue uniquement sur le versant nord des Babors, entre Bougie et Djidjelli [2].

Dans le courant du mois de juillet 1967 nous avons entrepris une fouille dans le remplissage archéologique de l'abri sous roche de Tamar Hat (commune de Souk et Tenine, Algérie), l'une des grottes des Beni-Séghoual. Ces grottes sont situées au fond du golfe de Bougie, le long du littoral. L'on sait que deux d'entre elles : Tamar Hat et Afalou Bou Rmel furent fouillées, dans les années 1928-1930, par le professeur ARAMBOURG. Les résultats de ces fouilles furent publiés dans le mémoire n° 13 de l'Institut de Paléontologie Humaine, sous le titre : « Les grottes paléolithiques des Beni-Séghoual » [3]. Dans ce mémoire, les auteurs, MM. ARAMBOURG, BOULLE, VALLOIS et VERNEAU analysaient les industries lithiques et la faune des deux grottes, et surtout les restes humains de l'important ossuaire d'Afalou bou Rmel. Ce fut l'étude magistrale de ces restes humains qui donna droit de cité à l'homme dit de Mechta-el-Arbi ou de Mechta-Afalou, l'homme de l'ethnie ibéromaurusienne.

Dès lors de nouvelles fouilles à Tamar Hat se justifiaient-elles ? L. BALOUT rappelait à juste titre, en 1955, que « l'on ne peut considérer l'industrie de Tamar Hat et d'Afalou comme parfaitement connue. La place modeste qui lui est faite dans la publication collective de 1934 montre combien son intérêt fut surclassé par celui que présentaient les documents paléontologiques et en particulier les restes humains de l'étonnant ossuaire d'Afalou » [4].

Par ailleurs, il nous a semblé, que depuis les années 30, la connaissance des industries lithiques avait fait des progrès considérables. Nous disposons aujourd'hui, et pour le Maghreb en particulier, de moyens d'approche plus nuancés : listes typologiques, histogrammes, diagrammes cumulatifs ; et c'est dans cette perspective, en utilisant ces moyens d'analyse, que nous avons repris l'étude des industries de Tamar-Hat.

Notre fouille, limitée dans le temps, a porté sur la partie supérieure du niveau I défini par le professeur ARAMBOURG. L'industrie de ce niveau était caractérisée, selon l'auteur, par « la prédominance des lames à dos abattu (sic). Ces lames y constituent 80 à 85% de l'ensemble des pièces retouchées » ; étaient faiblement représentés : les grattoirs et les lames à encoches ; étaient totalement absents : les microlithes géométriques, les burins et les microburins, la poterie. L'analyse de ces caractères amenait le professeur ARAMBOURG à la conclusion que les industries des Beni Séghoual reproduisent exactement (les caractères) de l'industrie de la grotte de la Mouillah, près de Lalla Maghnia (Oran) dont PALLARY a fait le type de l'ibéromaurusien » [5].

Cette conclusion reste, après 40 ans, parfaitement exacte. L'appartenance des industries de Tamar Hat à l'ensemble ibéromaurusien n'est pas contestable. Ce sont les remarques concernant la structure interne de l'outillage qui nous paraissent appeler de nouvelles analyses.

L'étude d'un millier de pièces provenant de nos fouilles confirme en partie les remarques du professeur ARAMBOURG : certains groupes d'outils font totalement défaut, ou n'ont qu'une importance secondaire : grattoirs, burins, perçoirs, microlithes géométriques et pièces tronquées. Ceci est acquis.

Pour ce qui est du groupe des lamelles à dos, l'idée a longtemps prévalu que les industries ibéromaurusiennes comportaient de très forts pourcentages de ces lamelles : 80 à 85% à Tamar Hat. Or il apparaît de plus en plus que ces pourcentages ont été exagérés. Sur quatre gisements ibéromaurusiens littoraux dont les industries ont été étudiées en utilisant la même liste typologique,

celle de J. TIXIER [6] un seul, celui de Courbet Marine, situé à une soixantaine de kilomètres à l'est d'Alger, possède plus de 70% de lamelles à dos ; les trois autres, répartis sur le littoral de Cherchel à Djidjelli, ont des pourcentages variant de 60 à 70%. Certes il s'agit de proportions encore importantes et qui constituent, selon J. TIXIER [7], un critère suffisant pour l'attribution à l'ibéromaurusien. Quoiqu'il en soit, une première remarque s'impose : à Tamar Hat il y a moins de lamelles à dos qu'on ne l'avait dit. Cette modification s'explique par l'insertion, dans l'ensemble industriel étudié, d'un groupe d'outils qui ne fut pas aperçu par les fouilleurs en 1928 : il s'agit des microburins. Absents des décomptes du professeur ARAMBOURG, mentionnés par R. VAUFREY qui en avait trouvé trois dans les séries d'Afalou déposées à l'I.P.H., [8] les microburins représentent 16% de l'ensemble de l'outillage de Tamar Hat ; ils constituent le deuxième groupe d'outils, en importance, après les lamelles à dos.

Les deux faits sont donc liés : le pourcentage des lamelles à dos a diminué au profit des microburins. Mais l'existence de ces microburins pose à son tour un problème qui dépasse largement le cadre de Tamar Hat et concerne l'ensemble des industries ibéromaurusiennes. Si le microburin « est et reste un déchet de taille », comme l'affirme J. TIXIER [9], il s'agit, dans le cas présent de rechercher à quels types d'outils s'est appliquée la technique du coup de microburin.

Il est évident que dans les gisements comme Tamar Hat, la grotte Rassel, Courbet Marine, Djidjelli-Ouest ou Taforalt, pour ne prendre que quelques exemples, la présence des microburins n'est aucunement liée à la fabrication des microlithes géométriques. Ceux-ci sont totalement absents ou très faiblement représentés.

Il semble qu'il faille plutôt mettre en relation ce groupe des microburins avec une technique de fracture de certains types de lamelles inconnus à l'époque des premières fouilles :

— Dans le groupe des lamelles à dos certaines portent encore la trace de l'enlèvement d'un microburin à l'une de leurs extrémités : ce sont les lamelles dénommées par J. TIXIER : pointes de la Mouillah. Ces pointes de la Mouillah existent dans l'industrie de Tamar Hat et à la grotte Rassel ; nous en avons trouvé dans les séries lithiques provenant du gisement de Djidjelli Ouest déposées au C.R.A.P.E. C'est donc là un premier élément justifiant l'existence des microburins.

— Par ailleurs, le Dr GOBERT, dans son article intitulé : « Capsien et Ibéromaurusien », paru en 1954 [10] attirait l'attention sur certaines lamelles à retouches proximales dextres, caractéristiques de l'ibéromaurusien et absentes des industries capsiennes. Si l'on en juge par les dessins illustrant l'article, ces types de lamelles, reconnues à Ouchtata rive-gauche, comportent deux sortes de retouches : l'une, fine, semi-abrupte, dénommée par J. TIXIER « retouche Ouchtata », l'autre étant une retouche abrupte, directe.

J. TIXIER a consacré quatre numéros de sa liste typologique aux lamelles portant des retouches dites « Ouchtata » ; les lamelles à retouches abruptes, directes, proximales sont habituellement classées avec les lamelles à dos partiel. En fait, à Tamar Hat en particulier, ces lamelles se répartissent en trois catégories :

— Dans la première catégorie les retouches proximales ont laissé indemne la base de la lamelle.

— Dans la deuxième la retouche entraîne la disparition plus ou moins complète de la base, sans qu'il y ait trace apparente de l'enlèvement d'un microburin.

— Les lamelles de la troisième catégorie n'ont pas encore été décrites à notre connaissance. Il s'agit d'instruments dont le tranchant est partiellement abattu, sur les 3/5 de la longueur environ. Cet abattage concerne presque toujours la partie proximale de la lamelle et se termine par un piquant trièdre, témoin de l'enlèvement d'un microburin. Nous avons choisi de nommer ces lamelles : *pointes de Tamar Hat*, puisque c'est dans ce gisement que nous les avons reconnues. Elles existent ailleurs : au gisement de la grotte Rassel notamment.

La pointe de Tamar Hat pourrait donc être ainsi définie : lamelle dont un bord, partiellement abattu, par retouches abruptes, directes, sur une portion notable de sa longueur, se termine par un piquant-trièdre, le plus souvent proximal.

Les pointes de Tamar Hat viennent donc s'insérer entre deux types de lamelles déjà connus dans les industries épipaléolithiques

## ERRATUM

- P. 235, 2<sup>e</sup> ligne, lire: le 8 janvier 1947.
- P. 237, légende de la carte: Haute Vallée du Tilemsi (×). Emplacement du site étudié.
- P. 239, 2<sup>e</sup> colonne, 33<sup>e</sup> ligne en partant du bas, lire: période caballine.
- P. 239, 2<sup>e</sup> colonne, 15<sup>e</sup> ligne en partant du bas, lire: selon un style.
- P. 239, 2<sup>e</sup> colonne, 9<sup>e</sup> ligne en partant du bas, lire: et de les situer.
- P. 240, 1<sup>re</sup> colonne, 1<sup>re</sup> ligne, lire: à I-n-Frit.
- P. 240, 1<sup>re</sup> colonne, 3<sup>e</sup> §, 8<sup>e</sup> ligne, lire: précise-t-il.
- P. 240, 1<sup>re</sup> colonne, 3<sup>e</sup> §, 8<sup>e</sup> ligne, lire: Il n'apparaît pas que l'on trouve dans le massif de stations bovidiennes de même type que celle de Ti-n-Zaouaten, ou même de gravures isolées, sauf pour l'Eléphant à trompe striée, susceptibles d'entrer dans ce groupe; sous réserve d'investigations plus poussées, aucun Bovidé de style ancien n'a été recensé jusqu'à ce jour.
- P. 240, 2<sup>e</sup> colonne, 2<sup>e</sup> §, 13<sup>e</sup> ligne, lire: que par renseignements.
- P. 241, 1<sup>re</sup> colonne, 15<sup>e</sup> ligne, lire: KARPOFF R.